

Melampyrum nemorosum L. retrouvé en Haute-Loire

par Bernard VIGIER*

Historique

Melampyrum nemorosum L. s. lat., scrofulariacée neutrocalcicole assez commune dans les Alpes, les Cévennes, plutôt rare dans les Vosges, le Jura et les Pyrénées a été signalé, dès 1825, en Haute-Loire, aux environs du Puy (Doue) par le Dr ARNAUD ("Flore du département de la Haute-Loire ou tableau des plantes qui y croissent") et dans le Haut-Allier à Saint-Didier d'Allier, par J. F. ODDE du VILLARD.

Le "Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Plateau central de la France" (1847) de LECOQ et LAMOTTE regroupe ces deux indications et, dans l'introduction de l'ouvrage, les auteurs ajoutent : « M. DUVILLARS (sic) au Puy, nous a communiqué sa collection, et nous a donné de vive voix de précieux renseignements sur les espèces de la Haute-Loire et du Mézenc ».

ROUY, dans sa monumentale Flore de France, reprend cette donnée au tome 11 : « R. Haute-Loire ».

BONNIER ("Flore complète illustrée en couleurs de la France, Suisse et Belgique") ne conserve que la seconde mention : « TR. dans la Haute-Loire : Saint-Didier d'Allier ».

Mais, plus près de nous, CHASSAGNE écrit : « LAMOTTE ne le signale que dans la Haute-Loire où il est RR. BEAUVERD indique en Auvergne la subsp. *delphinense* Beauv. (subsp. *subalpina* Ry. non Juratzka). Je ne connais aucun exemplaire de ma région appartenant à cette espèce sauf une plante du Puy (ARNAUD). » ("Inventaire analytique de la Flore d'Auvergne et contrées limitrophes des départements voisins" ; tome 2, 1957).

La référence à BEAUVERD reste bien énigmatique : où a-t-il vu la plante : sur le terrain, dans un herbier... ?

Malgré tout, E. GRENIER dans sa récente "Flore d'Auvergne" (1992) conserve la vieille indication : « Le mélampyre des forêts, *Melampyrum nemorosum* L. a été signalé en Haute-Loire : Saint-Didier d'Allier. Il se reconnaît à ses fleurs en grappes lâches, à bractées violettes ».

C'est justement dans la région du Haut-Allier, entre Saint-Didier d'Allier et le Pont d'Alleyras que le mélampyre violet a été retrouvé (septembre 1993).

* B. V. : École publique, 43160 BERBEZIT.

Le site

Au sud-ouest du département, aux confins du Velay, du Gévaudan et de l'Auvergne, l'Allier, rivière fameuse pour ses saumons, dévale dans des gorges profondes, entre la chaîne du Devès (ou Monts du Velay occidental) et les Monts de la Margeride, bien connue des botanistes pour ses tourbières à bouleaux nains, ses ruisseaux à lysimaques à fleurs en thyrses.

A l'est, ce sont plus de cent cônes de scories qui s'alignent du nord au sud sur une soixantaine de kilomètres. Leurs épanchements basaltiques recouvrent, çà et là, les gneiss et granites du socle ancien.

Leurs sommets (les "gardes") sont boisés ; mais les plateaux élevés qui les prolongent sont propices à la culture, notamment celle de la lentille.

A l'ouest, des croupes granitiques couvertes de hêtres, de pins ; des vallons de prairies ; des landes, des chaos de rochers...

Entre les deux massifs dont les points culminants dépassent 1 400 m, quatre à cinq cents mètres parfois en contrebas, le lit de la rivière qui se fraie un passage dans un paysage d'éboulis, de parois abruptes, d'éperons, d'amas rocheux...

La voie ferrée Clermont-Ferrand-Nîmes accompagne son cours tumultueux et il ne faut pas moins de cinquante-trois tunnels et d'une centaine de viaducs pour, depuis Langeac en Haute-Loire, gagner La Bastide-Puylaurent (Lozère) 86 kilomètres plus au sud.

Çà et là, sur leurs promontoires en nids d'aigles, des villages haut-perchés, des châteaux démantelés...

Le climat

Malgré des amplitudes thermiques importantes (10°5 de moyenne annuelle) caractère d'un climat continental, c'est le régime des pluies (800 mm par an) qui donne à la haute vallée son originalité : peu de précipitations océaniques, des orages d'été fréquents, des averses cévenoles d'automne violentes. Elles sont à l'origine de crues importantes en aval. On a vu 6,50 m d'eau à Vieille-Brioude, avec un débit de 2 800 m³/s.

La température annuelle moyenne avoisine 8° avec une cinquantaine de jours à température maximale supérieure à 25°. Il gèle un peu plus d'une centaine de jours par an, dont trois seulement avec une température minimale inférieure à - 10°.

On observe une trentaine de jours avec de la neige. La vallée, bien abritée par ses contreforts de l'est comme de l'ouest, est relativement peu ventée. Les vents forts du sud prédominent.

La flore

Les pentes rocheuses sont parsemées tantôt de boqueteaux de hêtres, de chênes ou de pins, tantôt de landes à genêt purgatif, parfois encore de broussailles où se mêlent callune, prunelliers, ronces et églantiers, dominés de bouleaux, merisiers, frênes, genévriers, noisetiers, alisiers blancs ou sycomores... en pieds épars.

Trois plantes d'origine cévenole donnent à la haute vallée un cachet particulier : *Dianthus graniticus*, répandu sur les rochers ensoleillés jusqu'en aval de Langeac ; *Centaurea pectinata* s. l. et *Leucanthemum monspeliense*.

La station

Sur la rive droite de la rivière, une pente orientée au nord a vu l'installation d'une hêtraie-sapinière. Elle s'élève jusqu'au plateau de Saint-Jean Lachalm et culmine à la Garde de Vabrette (1 169 m). C'est au bord de la route qui la traverse dans sa partie inférieure (vers 750 m d'altitude) que s'étend, sur un kilomètre de longueur environ et sur gneiss, une station linéaire de Mélampyre des forêts.

Ce n'est pas celle de du VILLARD que LECOQ décrit dans le tome 1 de ses "Etudes sur la géographie botanique de l'Europe et en particulier sur la végétation du Plateau-central de la France" (1854) : « Quand les pins sont serrés les uns contre les autres, on ne trouve qu'un petit nombre de végétaux qui viennent s'y abriter. Nous pouvons indiquer les plus remarquables, les *Pyrola uniflora* L. et *P. chlorantha* Swartz. Ces plantes vivent isolées et dispersées presque toujours sur les basaltes et les granites de la Haute-Loire et de la Lozère. Le *Galium rotundifolium* y forme de jolies touffes dans ces mêmes localités, où l'on trouve aussi le *Melampyrum nemorosum* ».

Autre station, autre contexte floristique : l'ourlet de la hêtraie-sapinière abrite une flore arborescente et arbustive variée. (Les Mélampyres, plantes semiparasites, tirent leur nourriture des racines d'autres plantes (essences ligneuses pour *M. nemorosum* selon P. FOURNIER).

Chênes, noisetiers, bouleaux, sorbiers des oiseleurs, saules marsault, groseilliers des Alpes, genêts à balai... s'y côtoient et, en situation plus ensoleillée, merisiers, tilleuls à petites feuilles...

Un relevé non exhaustif des plantes herbacées de la lisière a permis de noter :

<i>Anthoxanthum odoratum</i>	<i>Campanula trachelium</i>
<i>Arabis turrata</i>	subsp. <i>trachelium</i>
<i>Asplenium trichomanes</i> s. l.	<i>Centaurea nigra</i> subsp. <i>nigra</i>
<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Centaurea pectinata</i> s. l.
<i>Campanula patula</i> subsp. <i>patula</i>	<i>Dactylis glomerata</i>
<i>Campanula persicifolia</i>	<i>Deschampsia flexuosa</i>
subsp. <i>persicifolia</i>	<i>Dryopteris filix-mas</i>

<i>Epilobium angustifolium</i>	<i>Polypodium vulgare</i>
<i>Festuca gigantea</i>	<i>Prenanthes purpurea</i>
<i>Geranium nodosum</i>	<i>Pulmonaria affinis</i>
<i>Geranium robertianum</i>	<i>Sedum forsterianum</i>
<i>Hedera helix</i> subsp. <i>helix</i>	<i>Sedum reflexum</i>
<i>Hieracium g. murorum</i>	<i>Sedum telephium</i> subsp. <i>maximum</i>
<i>Hieracium sabaudum</i>	<i>Senecio nemorensis</i> subsp. <i>fuchsii</i>
<i>Hypericum montanum</i>	<i>Solidago virgaurea</i>
<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Stellaria holostea</i>
<i>Linaria repens</i>	<i>Teucrium scorodonia</i>
<i>Lonicera periclymenum</i>	subsp. <i>scorodonia</i>
subsp. <i>periclymenum</i>	<i>Trifolium aureum</i>
<i>Luzula nivea</i>	<i>Trifolium pratense</i>
<i>Melica uniflora</i>	<i>Valeriana tripteris</i>
<i>Oxalis corniculata</i>	<i>Vicia sepium</i>
<i>Poa nemoralis</i>	<i>Viola reichenbachiana</i> ...

La plupart sont des espèces mésophiles qui appartiennent à la flore de la hêtraie. Une forte proportion d'entre elles sont des eurasiatiques (auxquelles appartient le Mélampyre lui-même) ; quelques subatlantiques, quelques orophytes ; de rares subatlantiques-subméditerranéennes ou subméditerranéennes les accompagnent.

Le groupe *Melampyrum nemorosum* L.

Il apparaît bien complexe et a été diversement interprété par les auteurs.

ROUY cite l'espèce-type (à laquelle appartiendrait la plante de la Haute-Loire), accompagnée d'une variété, puis énumère trois races. De plus, les additions au tome 14 ajoutent la variété *gallicum* Ry à la race *subalpinum* A. Kern.

FOURNIER, contrairement à lui, écrit que *M. nemorosum* s. str. n'existe pas en France. Il reprend, sous le nom de sous-espèces, deux races déjà indiquées par Rouy et en ajoute deux nouvelles et une variété.

Les "Suppléments" à la Flore COSTE ramènent les différentes sous-espèces à deux : la subsp. *velebiticum* Borb. et la subsp. *vaudense* (Ronn.) Soò. Ils ne donnent aucune localisation pour *M. nemorosum* s. str.

C'est à cette façon de voir que se range également la récente Flore forestière (RAMEAU, MANSION, DUME *et al.*) 1993 - tome 2.

PIGNATTI, dans sa Flore d'Italie, note, quant à lui : « groupe difficile dont l'interprétation n'est pas encore satisfaisante ». Il précise, en outre, que la subsp. *velebiticum* présente, du moins en Italie, deux formes estivales et deux formes automnales qui viennent encore accroître les difficultés de détermination (com. E. GRENIER).

Aussi, le Mélampyre de Saint-Didier d'Allier n'a-t-il qu'une position encore imprécise au sein du groupe *nemorosum*.

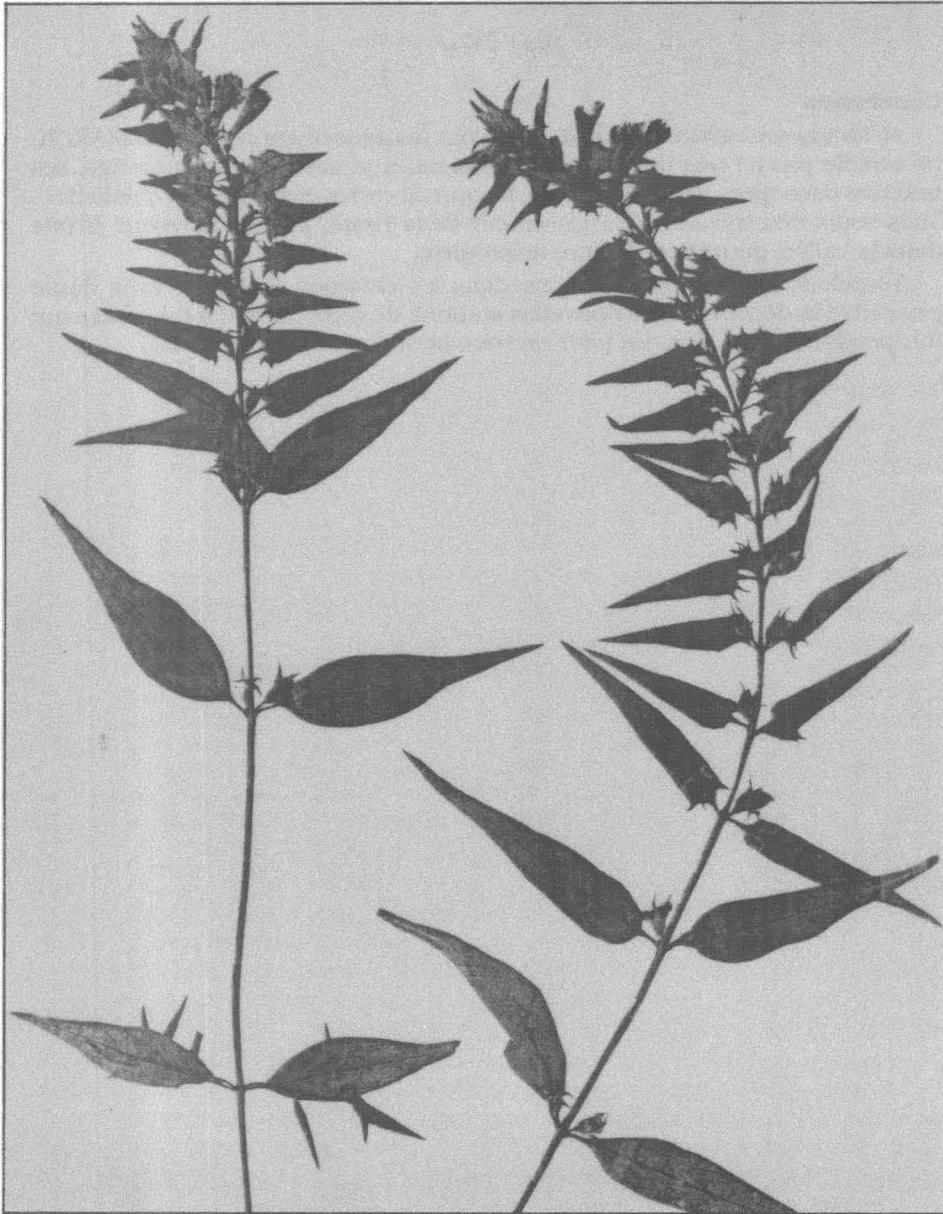


Figure 1 : Photo-silhouette de *Melampyrum nemorosum* (x 0,6)
Scrofulariacées

Melampyrum nemorosum L.

Bord de hêtraie-sapinière. Route de Saint-Didier d'Allier à Pont
d'Alleyras. Saint-Jean Lachalm. 1-IX-1993.

Conclusion

Melampyrum violaceum, ainsi que l'avait heureusement nommé LAMARCK, ne semble pas ici très menacé. Par ses corolles jaune vif à tubes orange, ses bractées découpées d'un beau violet, il pourrait certes être sujet à la cueillette... Mais seuls des travaux d'élargissement de la route, particulièrement étroite dans la vallée, pourraient le faire disparaître.

Toutefois, d'autres prospections dans les environs devraient sans doute permettre la découverte de nouvelles stations de cette belle scrofulariacée qui fut, pendant longtemps, un petit mystère botanique en Haute-Loire.